

## «Pecunia non olet\*»

**ÉPURATION** Le sujet de la mégastep de Gland est un sujet d'actualité important plusieurs fois repris dans vos pages. Comme toujours, chaque situation révèle une face cocasse voire comique. C'est le cas aujourd'hui avec le propriétaire de la parcelle qui a été retenue provisoirement sur la commune de

Gland pour construire cette mégastation d'épuration pour plus de 120 000 habitants.

L'autre jour, en me promenant à proximité du lieu, j'ai eu la surprise de voir que le propriétaire avait planté un panneau qui invitait les promeneurs à être proches des paysans suisses et à respecter le bétail en évitant les crottes de chien. Je pense que les plus de 350 opposants au projet de la mégastep sur ce site sont d'accord avec lui, eux qui ont la volonté de maintenir ce poumon vert propre et accessible à tous; promeneurs jeunes et moins jeunes, cyclistes, cavaliers, coureurs à pied, etc.



On ne peut avoir que du respect pour les paysans suisses qui contribuent à la protection et à l'entretien du précieux patrimoine vert de notre région. Dans le cas présent, le propriétaire a dû fermer les yeux et se pincer le nez au moment de signer la promesse de vente de son terrain il y a déjà quelques années aux ini-

tiateurs de ce projet. En effet, ce ne sont pas des crottes de chien qu'on trouvera bientôt sur ce terrain, mais environ 3 500 000 m<sup>3</sup> d'eaux usées transportant les déjections et toutes les autres substances évacuées de toute la région, y com-

pris en provenance de Nyon et ses environs.

Comme l'aurait déclaré en son temps Vespasien, «pecunia non olet», c'est-à-dire «l'argent n'a pas d'odeur».

**CLAUDE GAIGNARD,**  
SYNDIC DE LUINS

\*diction latin. La phrase est attribuée à l'empereur romain Vespasien (qui gouverna de 69 à 79 après J.-C.)

## LIVING IN NYON

### Seeking out the Sunsets

**CATHERINE NELSON POLLARD**  
BLOGUEUSE SUR WWW.LIVINGINNYON.COM



Red Sky at night, shepherd's delight, red sky in the morning, shepherd's warning". I am not entirely sure if this English saying has any truth to it (I personally don't know any shepherds here in the centre of Nyon to ask that question). I do know however, that there was a magnificent sunset last Sunday evening that was seen along the length of the lake from Vevey to Versoix.

I know this because everyone told me about it afterwards. I missed it. How I managed this I do not know. I must have been turned away from the window for a long time in order to avoid such a spectacle.

After looking at all the glorious photos of this red sky on social media, a deep sense of FOMO set in. FOMO is a 21st abbreviation meaning "fear of missing out". I had indeed missed out big time. So, on Monday I got up early determined to see the sunrise. It was lovely, but probably not as impressive a sight as the night before.

«I also remember one evening at Paléo when the sky was so gorgeous.»

Lake Thun, to stunning sunsets over the Alps in the Valais. I also remember one evening at Paléo when the sky was so gorgeous; festivalgoers turned their eyes away from the bands on stage and up to the sky above.

It seems that the "red sky at night, shepherds delight, red sky in the morning" saying does have an element of truth to it because all though there was another great coucher de soleil on Tuesday morning, by the afternoon, the weather had changed and it was cold, wet and miserable. I could have predicted that, not by looking at a barometer or listening to a weather forecast, but due to the uncomfortable feeling I had in my bones that day. Which puts me in mind of another English saying which is "When your joints start to ache, rainy weather is at stake". Indeed, I suspect my sunset years are around the corner.

## M. le conseiller d'Etat, pensez un tout petit peu à nous!

**UN HUB SPORTIF** Nous apprenons par la voie de notre quotidien préféré, respectivement par celle de Monsieur le conseiller d'Etat Ph. Leuba que l'état veut encourager par un investissement de 105 millions de francs trois «hubs» axés sur l'alimentation, le sport et la cybersécurité. Fort bien, sauf que ceux-ci sont prévus exclusivement sur Lausanne et sa

région. Rien ailleurs! Il se trouve que pour le sport, chapeauté par l'UEFA, celle-ci se trouve à Nyon depuis bientôt plus de 30 ans. Notre ville, liée par des années d'amitié et de collaboration avec cette organisation, serait à même d'accueillir cette activité parallèle. Rappelons qu'un contrat d'exploitation du centre sportif lie et charge cette dernière pour son exploitation.

Notre ville s'apprête à entreprendre la réalisation d'un complément d'installations sportives. M. le conseiller d'Etat semble oublier que l'ouest du canton, et Nyon en particulier, font partie intégrante du canton de Vaud, pour les impôts bien sûr, mais pour le sport aussi. Dès lors, il serait certainement possible que le futur hub pour le sport soit dévelop-

pé à Nyon, et plus particulièrement à proximité de la «génitrice» proposée qu'est l'UEFA. La ville de Nyon possède les terrains déclassés aptes à envisager une saine croissance de ce centre de recherche. A Nyon même, une réalisation provisoire, dans l'immédiat, ferait l'affaire, on en a l'expérience et l'habitude...

**MAURICE CAMPICHE, NYON**

## T'as vu l'antenne 5G?

**OBSERVATION** Vous l'avez vu, le joli nouvel immeuble rénové de Swisscom à la rue de la Morâche, en bas de la route Alfred Cortot? Oui, celui tout de suite à droite avant de pénétrer sous le tunnel ferroviaire. Un beau bâtiment projeté par le bureau Mangeat-Wahlen qui sera bientôt la maison d'un grand nombre d'étudiants et d'écoliers.

Regardez à l'angle de l'immeuble la tour élancée de belle allure. Dessus, une antenne 5G.

Mais Pierre Wahlen n'est il pas le président du groupe des Verts de Nyon? A Rive, l'antenne 4G sur l'hôtel Real est en cours de demande pour être mutée en 5G.

Vous me direz qu'on n'a pas de preuve de la nocivité de ladite 5G. Vous direz aussi que l'antenne n'est pas active pour le moment.

Mais au fait, quelle est la politique de la commune au sujet de la 5G?

**GABRIELLA SIGNER, NYON**

## Oui à une patinoire

Des précisions, en réponse à un précédent courrier de lecteur.

### OFFRE RÉGIONALE

Il ne s'agit pas de la patinoire de Gland mais d'une du district de Nyon (décision des municipalités suite à un projet initié par les soussignés). Perroy n'est en rien en lien. Quant au projet de piscine, le refus était lié à l'augmentation d'impôt et au fait qu'il y en a déjà un certain nombre (mais pas de patinoire). Le financement sera public-privé avec à sa tête un chargé de mission auprès de la LIHG (nommé pour appliquer les normes liées au développement durable! Les patinoires ne sont plus énergivores, surtout si on y installe des panneaux solaires).

Le climat? Absurde d'aller en voiture (plus les risques d'accident) s'entraîner à la vallée de Joux. Une patinoire est un lieu de vie fréquenté par les écoles, le public (tous âges) ou le patinage artistique, notamment.

On reproche aux jeunes de passer leur temps sur les portables, d'être désœuvrés? Une patinoire, en plus des activités de club, répond à un vrai besoin de convivialité sociale et le sport a déjà prouvé son rôle éducatif.

Le budget? Moins de huit millions (capacité d'un millier de spectateurs) et elle servira pour d'autres manifestations. On est bien loin d'un projet pharaonique uniquement uti-

lisé par quelques hockeys. Le district de Nyon ne bénéficie pas de patinoire (étonnant au vue du bassin de population). Gland – et son municipal des Sports, G. Davoine –, sont ainsi bien sur la même planète qu'une grande partie de la population qui se plaint de ce manque patent d'une infrastructure régionale, très largement plébiscitée depuis de très (trop) nombreuses années.

Ces précisions permettront de dissiper les doutes et de mieux cerner la démarche de ce projet.

**DANIEL BLAHA,**  
CRANS-PRÈS-CÉLIGNY  
**DOMINIQUE POUPAERT,**  
COMMUGNY

## C'ÉTAIT HIER

### Y a-t-il un pianiste dans la salle?

**NICOLAS QUINCHE**  
HISTORIEN

Dans «Le spectacle cinématographique en Suisse (1895-1945)» paru aux Editions Antipodes, Gianni Haver et Pierre-Emmanuel Jaques brosent une synthèse captivante de l'histoire des salles obscures dans notre pays. Le lecteur y découvrira les mutations concernant les salles de cinéma et le type de projections qu'ont prisé les premiers spectateurs. Alors qu'aujourd'hui, les étudiants et les rentiers AVS et AI bénéficient d'un prix spécial, au début du XXe siècle le prix des places dans un cinéma n'était pas le même et les bourgeois qui ne voulaient pas se mêler aux classes populaires pouvaient acheter un ticket plus cher! Dans la seconde moitié des années 1930, une spécialisation des salles de cinéma s'opère: on voit apparaître des cinémas spécialisés dans la projection d'actualités, notamment des ciné-journaux, et de courts documentaires qui sont rediffusés chaque heure. Genève aura ainsi son Cinébrief et Lausanne son Cinéac.

Si nous avons tous en tête des musiques de film, les spectateurs du temps des films muets avaient un privilège par rapport à nous: ils entendaient la musique en live. En effet, il y avait souvent un pianiste dans la salle. Les cinémas disposant de moyens importants pouvaient même s'offrir un ensemble de musiciens. Dans certaines salles, on avait installé des orgues pour ménager des effets sonores. En



certaines occasions, à Noël 1920 par exemple, un cinéma de Lausanne n'avait pas ménagé ses moyens: «La direction du Lumen a réuni tout ce qu'il faut pour donner au film l'atmosphère qu'il demande. Orchestre renforcé, musique de scène spéciale, soliste Mlle Georgette Couchoud, mezzo soprano, et Marcel Lecoultré, baryton, prêteront leur talent à cette magnifique manifestation.» Avec l'apparition du parlant, les exploitants de

salles n'emploieront plus ces musiciens, qui leur avaient permis jusqu'alors de se distinguer. Un pas de plus vers l'uniformisation du spectacle était franchi.

Avant de s'implanter dans des salles fixes, les projections cinématographiques se sont d'abord déroulées de façon itinérante. C'est en mai 1896, dans le cadre d'un pavillon de l'Exposition nationale de Genève, que les premières projections ont lieu en Suisse. A Lausanne, les historiens ont pu dater d'octobre 1896 ces premières projections. Mais avant d'avoir des salles spécialement réservées à la projection dès 1907, les premiers spectateurs devaient se rendre dans des brasseries, des théâtres, des salles communales, des casinos ou des cirques. L'ouverture de salles fixes s'est aussi heurtée à des oppositions d'associations jugeant qu'il s'agissait de «lieux de perte». Pour se débarrasser de sa réputation de spectacle forain, les exploitants des salles tentent aussi de légitimer ces lieux en leur donnant des noms aux références prestigieuses tel l'Odéon, la Scala, le Capitole, le Colisée ou le Forum. Sans compter ceux qui s'appellent «Palace» en référence au confort offert. Très tôt, le cinéma est utilisé à des fins propagandistes ou de prévention: ainsi les ligues antialcooliques et la Croix-Bleue de Genève diffusent dès 1898 des films de prévention.

